Voir sur le site : Pour les professeurs, séquences, les arbres
Voir aussi : Dante et Baudelaire

ELABORER UNE PROBLEMATIQUE

Trouver un grand angle d'approche.

Il n'y a pas « le miracle de la méthode ». La méthode ne marche que si vous avez quelques neurones solidement connectés, un peu de culture et que vous savez lire un texte et le comprendre d'abord « littéralement ».
Nonobstant quoi, un peu de méthode ne nuit pas, cela fait tout simplement gagner un temps fou.
Pour trouver ce qu'on appelle une « problématique », il faut réfléchir. Il faut chercher une sorte de colonne vertébrale qui va organiser votre éclairage : un topos, une thème renouvelé ou classiquement traité, un registre…
Pour la poésie, (sauf quand elle est argumentative ou narrative) les possibilités ne sont pas infinies :

- Un thème ou une image (le temps la vieillesse ou la jeunesse la métamorphose l'automne la violence la guerre l'amour la fuite du temps etc…) ; *le* renouvellement d'un thème par l'écriture (d'abord, évocation du thème puis son renouvellement ; la transfiguration du thème par l'écriture : montrer comment un thème banal devient original (ex, l'amour) ; la magie de l'écriture.
- Un sentiment : l'orgueil, le respect, l'amour, la tendresse la haine, la révolte, la détresse, l'espoir, la surprise, l'amertume, la souffrance, la nostalgie... attention de ne pas sombrer dans le psychologisme.
- La mise en corrélation de deux notions : montrer leur lien : union, alliance, opposition, parallélisme, paradoxe... Ou une sorte de « conversion » inhérente à l'écriture (il y a une sorte de subversion du thème)
- Le mode d'expression : l'esthétique : propre à un courant (romantique, classique, baroque, parnassienne, symboliste etc…) ou propre à un auteur inclassable ou unique ; la stylistique (mais c'est plus difficile de construire des axes à partir de là).

Voici un poème de Baudelaire. Lisez-le.

Charles Baudelaire, LXXIX (79) – Obsession, *Les Fleurs du mal*, 1857.

Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales ;
Vous hurlez comme l'orgue; et dans nos cœurs maudits,
Chambres d'éternel deuil où vibrent de vieux râles,
Répondent les échos de vos *De profundis.*

Je te hais, Océan ! tes bonds et tes tumultes,
Mon esprit les retrouve en lui; ce rire amer
De l'homme vaincu, plein de sanglots et d'insultes,
Je l'entends dans le rire énorme de la mer.

Comme tu me plairais, ô nuit! sans ces étoiles
Dont la lumière parle un langage connu!
Car je cherche le vide, et le noir, et le nu!

Mais les ténèbres sont elles-mêmes des toiles
Où vivent, jaillissant de mon œil par milliers,
Des êtres disparus aux regards familiers.

C'est de la poésie, autrement dit un travail particulier de la langue. C'est une grande forme poétique : le sonnet. Un poète extrêmement connu (voir sur le site Dante et Baudelaire). Quel est le titre ? « Obsession ». Cherchez donc l'obsession dont il est question (le vide, le noir, le nu, bref, il broie du noir, bref, la mort).

Vous avez clairement un thème, celui de la **nature comme « miroir de l'homme »,** qui se décline en trois éléments majeurs : les arbres, l'Océan et la nuit. C'est le point de départ d'une problématique possible. Comment la formuler ?

Exemple :

- *Montrez le traitement thématique particulier du topos de la nature renouvelé*

Ou encore

- *Montrez comment l'expression du lyrisme se joue entre romantisme et symbolisme*

Vous pouvez également choisir plutôt l'éclairage de l'esthétique baudelairienne.
Exemple :

- *Montrez comment l'esthétique baudelairienne donne un éclairage nouveau au thème de la nature (plus malin et plus « tendance »).*

Comprendre le texte : qu'est ce que ça dit ?
Ne vous mettez pas à chercher des figures de rhétorique, c'est une méthode absurde. Elle réussit, mais uniquement pour les « bons » élèves qui seraient bien meilleurs si on ne les enfermait pas dans ces pratiques pédagogiques idiotes. Et ceux qui n'y arrivent pas y arriveraient sans doute un peu mieux !

Quel est le sens du poème ?
C'est un type qui broie du noir, il est dans l'angoisse de mort pour parler comme les psychiatres. Et il prend à parti les éléments parce qu'il est malheureux. D'abord les grands arbres, puis l'Océan, puis la nuit, qui ne lui plaît pas parce qu'il y a des étoiles et que lui il voudrait que le monde autour de lui soit aussi noir que son état intérieur.

Grand angle choisi (la problématique si on préfère)

Le meilleur choix est celui du renouvellement du topos : celui de la nature comme miroir de l'âme, miroir de l'homme. Miroir imparfait et qui ne répond pas complétement à l'aspiration du poète, aspiration au noir et à la mort.
Ici, contrairement au topos romantique habituel la nature n'est pas exaltée dans une sorte de sentiment océanique, communiel et extatique comme dans le grand romantisme (allemand, ou hugolien, ou comme chez Rousseau). Et ce n'est pas non plus
« la nature est un temple où de vivants piliers »… (Baudelaire, Correspondance).

Elle fonctionne comme le miroir d'une âme qui « broie du noir » et qui s'adresse à elle comme à une instance vivante. La nature est le triple reflet : de ce « noir » d'abord; mais aussi du cri qui l'accompagne, et des mouvements d'une âme agitée. Cette « animation » intérieure est faite de râles, de sanglots, d'insultes, de hurlement, de bonds, de tumultes.
La nature est écrite pour Baudelaire dans le langage des affects :
1) l'effroi, 2)la haine, 3) le reproche impuissant. 4) l'apaisement quand s'allume dans le ciel des yeux/étoiles/âmes comme autant de lumignons sur un ciel tendu comme une « toile ». Le médium de la peinture et celui de la poésie se confondent alors.

Le « noir » qui est en lui, Baudelaire aspire à le voir dans la nature qui l'environne. Mais la nature s'y refuse, elle se dérobe. La nuit a des étoiles, et elles communiquent avec le poète : elles parlent un langage connu. Les ténèbres se transforment en « toiles », sur lesquels l'œil du poète fait surgir les êtres disparus. La nature devient alors un « mémorial ».
Il faut rendre compte de ce mouvement.
Et rendre compte aussi de l' « obsession » exprimée dans ce texte, qui est celle de la mort. On peut alors interpréter ce sonnet comme un catharsis, un travail de deuil, et une sorte de psaume d'espérance (analogon du De profundis, mais sans Dieu), qui affirme : « O mort, où est ta victoire » ?
(puisqu'en moi, poète, s'allume dans mon ciel et dans mon âme, tendus comme une toile, des milliers d'étoiles qui sont les âmes des disparus).

Autres possibilités :

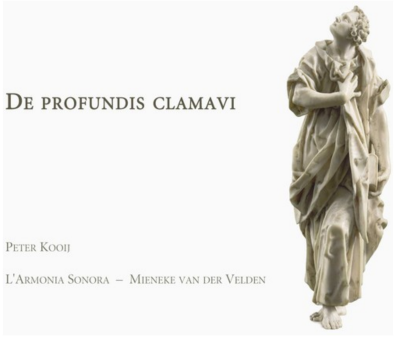
Le lyrisme : il est éclatant mais sombre. Mais ici, vous n'avez pas Orphée faisant pleurer les rochers, la nature reste imperturbable. L'Océan rit d'un rire amer mais enfin, c'est une réponse froide et neutre.
Le poète s'adresse aux éléments comme à des personnes animées mais enfin, la nature n'est pas une nounou tendre et douce, ni un locus amoeni. Pourtant, il existe entre la nature et le poète une sorte de puissance réfléchissante, qui n'est pas une communication, mais qui est un « lien ». Il se traduit par cette évocation, cet appel successif aux éléments et l'expression de sentiment intenses, quoique lugubres. L'effroi, la haine, et le reproche. Et la nuit se transforme en une sorte de regard, comme si des yeux apparaissaient, comme autant des âmes disparues. Et elles sont alors comme autant d'étoiles dans le ciel intérieur du poète, projeté à l'extérieur. Il vous faut dire les mêmes choses, mais vous les dites en les organisant autrement tout simplement, avec un autre angle d'approche.

MEMO CULTUREL

1) Vocabulaire : De Profundis

L'âme du poète voit la nature comme un espace sacré mais maudit, et lié à la mort. Ce qui résonne c'est un *De profundis*, qui est un psaume chrétien, traditionnellement attribué au roi David. La poésie est un acte de « célébration »

Voici une partie du psaume



Des profondeurs je crie vers toi mon Dieu
Seigneur écoute mon appel
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière ».

Si tu retiens les fautes Seigneur
Seigneur qui donc subsistera
Mais près de toi se trouve le salut
Je te crains et j'espère

Ensuite seulement relevez les figures de rhétorique qui vont donner à votre travail une certaine « technicité » de bon aloi.
Le De profundis est le psaume de l'âme abandonnée, ce qu'on appelle « la kénose ». C'est quand Dieu se détourne du pécheur (ou de son Fils sur la croix). C'est un sentiment de déréliction, mais qui pourtant reste un chant d'espérance. Le poème peut se concevoir comme une sorte de « de profundis païen » (cela peut constituer une excellente conclusion, c'est une prière enveloppée sous l'imprécation).

2) O MORT, OU EST TA VICTOIRE ?

Saint Paul, Lettre aux Corinthiens
« Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: La mort a été engloutie dans la victoire. O Mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché; et la puissance du péché, c'est la loi.… »

Jan Theodoor Toorop Fatalita

Le prophète Osée
Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts, Je les délivrerai de la mort. O mort, où est ta peste? Séjour des morts, où est ta destruction? Mais le repentir se dérobe à mes regards!

Mais ce n'est pas en le Christ que Baudelaire rend vainqueur de la mort, mais la poésie.

VERS LE COMMENTAIRE COMPOSE

Vous avez un sonnet parfait. N'oubliez pas de le mentionner en introduction.

Plan suggéré (proposition largement rédigée mais qui doit être améliorée).

I La nature comme « miroir » de l'âme
Un climat lugubre assez typique de l'état général du poète et de sa poésie. Le premier quatrain transforme les grands bois en une cathédrale. Le poème sacralise la nature pour en faire un lieu où le poète va pouvoir exhaler sa plainte funèbre, en écho à celle de grands arbres, qui contiennent la mémoire d'anciennes plaintes (l'écho des De profundis). Baudelaire semble déjà mettre en place l'idée qu'il n'est pas seul, que d'autres avant lui ont crié, pleuré, dérélicté, et que le nature en garde la trace mnésique, la mémoire. Le poème fonctionne comme un sorte d' « engin à traverser le réel », pour une sorte *d'anamnèse*, pour retrouver le souvenir de ceux qui l'ont précédé.
Mais l'espace « construit », l'espace vertical des grands bois-cathédrales se disloque très vite, à peine construit selon le système de correspondances cher à Baudelaire (la nature est un temple où de vivants piliers »). Et c'est l'imprécation, « je te hais Océan ».
Cette nature à laquelle il adresse ses reproches, son ressentiment, sa plainte est une nature qui n'a rien de silencieux. Et à l'immobilité solennelle et hiératiques des grands bois de Mnémosyne, succèdent le grondement formidable du *Vieil océan.*
Une nature sonore : (il *faut développer cette nature qui fait un boucan du diable, je vous laisse faire…*)

II Le poète maudit, imprécateur
C'est une nature qui « hurle » et « vibre » dans sa dimension végétale. Les grands bois-cathédrale font un potin du diable. Ils sont comme des chambres d'agonisants où retentissent encore les psaumes du *de profundis*, autrement dit, le chant de la plainte du pécheur mais aussi le psaume qui est utilisé comme prière pour les défunts. Ce sont toutes les agonies antérieures, toutes les funérailles passées dont la nature dans sa dimension de forêt a le souvenir. Et le poète est celui en qui cette mémoire résonne, parce que lui –même éprouve cette agonie intérieure.

De même, il projette sur l'océan la rage profonde qui est la sienne, et ce rire amer lui revient répercuté dans l'énorme, avec le sentiment que l'océan, indifférent, se moque de sa détresse. Cette agonie est celle d'un poète « maudit » (v….), au rire amer, « vaincu ». C'est la plainte de la désolation, du constat d'échec. Le quatrain à l'Océan donne à la plainte une dimension infinie et une rage qui n'existait pas dans les grands bois-cathédrales. A la verticalité du premier quatrain, succède l'horizon de l'océan, son bruit et sa fureur.
C'est aussi un poète qui « cherche ». Non pas quelque Dieu caché, mais au contraire « le noir, le vide et le nu ». Et si les arbres sont imprégnés de râles passés, si l'Océan reflète les sanglots et les insultes du poète, alors reste la nuit. La nuit qui peut-être pourra lui donner quelque apaisement. Mais la nuit a des étoiles, de la lumière donc, et il lui faut du noir, du vide, du nu.
Ce noir n'est présent que dans les « ténèbres ».

Nota bene : *Il faut ici prendre une décision. Ces ténèbres, est-ce la nuit, commuée en ténèbres par la magie du Verbe, ou est-ce la nuit intérieure du poète, transformée en une toile où s'allument comme des yeux, les âmes des disparus ? C'est au lecteur de choisir, ou de ne pas choisir, l'ambiguïté est peut-être voulue. Car la nuit « extérieure » est l'analogué du ciel noir, de la « toile » intérieure, qui fonctionne comme un ciel dans l'âme du poète, élargie aux dimensions d'une nature infinie comme l'Océan.*

(**Transition**) Et cette nature est le support d'un lyrisme, qui pour être sombre et âpre, n'en est pas moins éclatant.

III Le poème : la magie apaisante du verbe, force d'apaisement
Il éclate dans la puissance et la violence des sentiments exprimés, dans leur nature même : l'effroi, la haine, le reproche, l'amertume (rire amer), le ressentiment, la peine effrayante (les sanglots). Le poète prend les éléments à parti. Dans un crescendo rapide – on passe de « Vous m'effrayez » à « je te hais », avec un tutoiement qui durcit radicalement le ton. Puis le ton s'adoucit avec la nuit, « comme tu me plairais… sans ». Autrement dit, comme tu me plairais, nuit, si tu n'étais que ténèbres, si aucune étoile ne s'allumait dans ton ciel. Mais le ton est plus doux, il annonce l'apaisement final.
C'est un texte lyrique dans ce qui est exprimé de l'homme. Ce n'est pas « l'homme libre qui chérit la mer », et qui le lui dit dans une déclaration d'amour, c'est l'homme défait, vaincu, maudit, qui exhale sa plainte devant la cruauté de sa condition faite d'angoisse et de mort. Et donc d'une foncière défaite. Ce n'est la méditation romantique devant l'Océan, mais le rire amer de l'homme fou de colère.
Et pourtant, le poème est le lieu d'un apaisement, et même l'instrument de l'apaisement. Du premier quatrain funèbre, au cri amer du second, puis au tercet qui s'adoucit face à la nuit, on passe (avec le « mais adversatif » aux trois derniers vers enfin apaisés. La vie surgit malgré tout du poète : « où vivent malgré tout ». C'est, envers et contre tout, l'affirmation que la mort n'est rien. C'est le « O mort, où est ta victoire » de saint Paul.
Le poème fonctionne comme une sorte de catharsis. Il affirme le pouvoir du « verbe », capable d'allumer dans le ciel de l'âme des milliers d'étoiles qui sont le souvenir d'âmes disparues. L'âme du poète est comme un *mémorial vivant.*

Baudelaire renouvelle ici radicalement plusieurs « topoï », qu'il a lui-même parfois répercuté dans certains de ses textes. C'est une « imprécation », ultime défense contre l'obsession de la mort qui l'envahit, qui se transforme insensiblement en une affirmation : O mort, où est ta victoire ? De la nature comme « mémorial », d'abord cathédrale, puis profondeurs infinies, et enfin ciel où s'allument comme des étoiles, on aboutit à l'a vastitude infinie de l'âme du poète, ciel où s'allument les âmes des disparues, comme autant d'yeux, comme autant de lumignons, comme autant d'étoiles.